



**PIERRE, PAPIER,
PEINTURE.**

**CE QUE LES SUR-
FACES ONT À NOUS
DIRE.**



“On trouve (...) un placement soigné des graffitis sur des surfaces dans divers espaces environnementaux. La relation changeante du spectateur, qu’il marche ou conduise à travers l’espace, tend à être soigneusement considérée. Avec une origine cinétique, il est donc naturel que les graffitis reflètent également cette conscience spatiale.”
-Robert Kotska dans “Aspects of Graffiti”.

Depuis le début des années 1980, le graffiti a su s’intégrer au paysage urbain, en s’imposant au regard de tous. Sujet à de nombreuses controverses questionnant les droits de propriété et de liberté d’expression, il est facile d’oublier que le “graff” véhicule de nombreuses informations sur les idées d’une population d’un point de vue macro-sociologique, mais également sur l’auteur lui-même. J’ai choisi ici de me concentrer sur l’individu, le graffeur, et notamment sur les choix et actions qu’il fait consciemment, par conviction ou par automatisme.

En quoi en particulier le choix de la surface influence-t-il la portée artistique, symbolique et sociale de son œuvre ?

Comment la surface choisie révèle-t-elle la personnalité, les intentions ou l’état d’esprit du graffeur ?

Les mots clés ici sont : Surface, Choix, Graffiti, Texture, Cadre, Dialogue.

Cette étude photographique sur le graffiti a pour but d'observer les comportements et raisonnements des graffeurs dans leurs actions de vandalisme dans les villes de Paris, Amsterdam et Bologne. Le sujet principal de mon projet est le rapport personnel qu'un acteur du milieu du graffiti développe avec la surface (infrastructure, objet, matière) qu'il va choisir pour peindre.

Ce mémoire est une sorte de prolongement d'un sujet que j'ai pu déjà traiter en 2ème année autour du graffiti, ce dernier portant sur le pouvoir de l'anonymat dans ce milieu.

En effet, ayant côtoyé et suivi des graffeurs en connaissant leur visage et leur personnalité tout au long de ce dernier projet, j'ai eu envie d'apprendre à les connaître et à les déchiffrer via leurs œuvres et leurs choix d'emplacements mais également via leurs styles de typographie, lieux de prédilection ainsi que leurs erreurs. J'ai fait le choix de rester complètement extérieur au milieu, et de me positionner en tant qu'observateur (au niveau du passant). Ce jeu d'observation me permet de constituer mentalement une sorte portrait-robot de l'auteur, essayant de deviner ses traits de caractère, ses convictions ou même son âge uniquement via la surface qu'il choisit et sa manière de peindre par-dessus.

Le rapport entre un graffeur et la surface qu'il choisit est profondément symbolique, pratique, et parfois même émotionnel. Ce n'est jamais anodin : la surface fait partie intégrante de l'œuvre, elle la contextualise, la transforme, lui donne du sens.

« Le mur appartient aux demeurés, aux inadaptés, aux révoltés, aux simples, à tous ceux qui ont le cœur gros. Il est le tableau noir de l'école buissonnière. » disait Brassai dans son ouvrage sobrement nommé *"Graffiti"* en 1960, un véritable travail de catalogage nourri sur trois décennies, posant déjà les premières notions de dialogue (le second chapitre de son ouvrage est explicitement nommé *"le langage du mur"* Note 1) entre la surface, l'auteur du graffiti et le spectateur.

La surface n'est plus un simple support ; elle devient l'interface entre spectateur et auteur.

Les deux premières parties du mémoire porteront sur ce lien profond entre auteur et surface : la première se concentrera sur les motivations personnelles du graffeur et la deuxième sur l'explication des dimensions pratiques, symboliques et esthétiques de son choix.

La troisième partie sera consacrée au dialogue surface/spectateur avec une mini-série d'images de graffiti inachevés, d'erreurs, d'énigmes visuelles interrogeant le spectateur, révélant beaucoup sur le contexte, la pratique, et même l'état d'esprit du graffeur.



15

15

15



Ce projet est composé de plusieurs axes ; une approche presque «profilage» de l'auteur via ses œuvres (style, emplacement, support), une analyse du lien entre le corps du graffeur, l'espace urbain, l'outil et le geste graphique. Il s'agit d'une lecture extérieure du graffiti et d'une mise en dialogue entre les surfaces, les auteurs, les acteurs et les spectateurs.

Les images sont capturées avec un reflex et un compact argentique 35mm, ainsi qu'un moyen format 120mm, avec une majorité de photos couleur.

À l'image de Brassai ou de Martha Cooper, le registre est purement documentaire, dans une démarche de capturer le graffiti sans le dénaturer. L'image doit être fidèle, objective, généralement prise de face avec un cadre large, permettant de situer le graffiti dans son environnement. Les quartiers répertoriés sont souvent les quartiers nord de Paris, mais également le 13ème arrondissement, reconnu pour ses rues décorées et sa forte population étudiante. Le projet comporte également des images de graffiti à Amsterdam où j'ai pu séjourner en décembre 2024 ainsi qu'à Bologne, ville réputée pour ses sous-cultures nombreuses.

Les images sont prises de jour comme de nuit, au cours de balades à pied ou à vélo. Je recherche des stores, des textures, des couleurs des placements et des erreurs. L'utilisation du compact argentique s'avère très pratique lorsque j'ai des déplacements à faire, dans le cas où un sujet intéressant venait à se présenter sur le chemin. Le reflex ainsi que le moyen format se montrent moins polyvalents (pas de flash) mais font preuve d'une meilleure qualité d'image. Étant resté en contact avec mes amis graffeurs, interviewés dans mon précédent projet, ces derniers m'ont beaucoup aidés en me communiquant leurs avis sur mon sujet et sur leur rapport à la surface. Pour en citer quelques-uns ; LASYDE (M3K/RBK), LE MEC, CHEMINEUR (ZRG), DESORDRE (M3K 1984), MYSTER. J'ai également contacté @lebonpapa, photographe de rue et de graffitis, avec qui j'ai pu échanger fructueusement sur le sujet de la surface. Nous avons également partagé sur la difficulté à rentrer en contact avec les graffeurs, évitant souvent de se prononcer sur leur art lorsqu'ils ne connaissent pas personnellement leur interlocuteur.

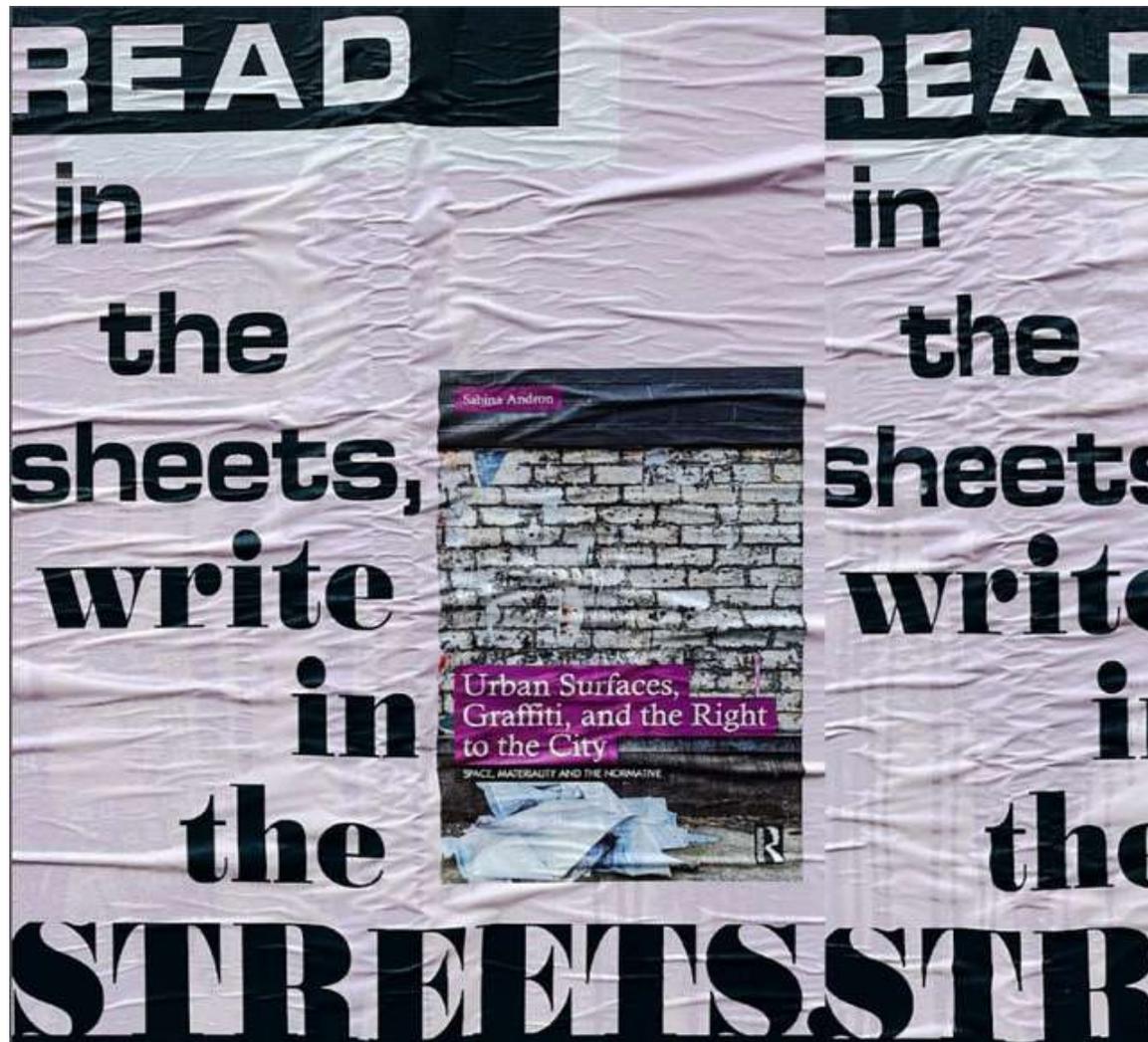
J'ai commencé à photographier et répertorier des tags depuis environ deux ans, utilisant ces lettres et dessins comme fonds colorés et aléatoires mais rarement en tant que sujets tels quels. Mon attrait pour la photo de graffiti et d'actions m'est venue dans le courant de ma deuxième année et je n'ai depuis cessé d'alimenter régulièrement une réserve d'images pour ce projet.

Il sera imprimé en livre avec un ou plusieurs exemplaires non destinés à la vente, et, ne recherchant pas à exercer dans le milieu du documentaire pour l'instant, le projet s'intégrera anecdotiquement dans mon portfolio en tant que "projet personnel".

Ce livre est l'aboutissement d'un travail de mise en lumière d'un milieu complexe et marginalisé, mais chargé de significations sociales, culturelles et politiques.



“Surfaces are a stage on which urban stories unfold or become hidden; they are spectacle and surveillance devices, objects of desire and of maintenance. They are skins, borders, edges, and contested territories of inscription and regulation.” - Sabina Andron, “Urban Surfaces, Graffiti and the Right to the City”

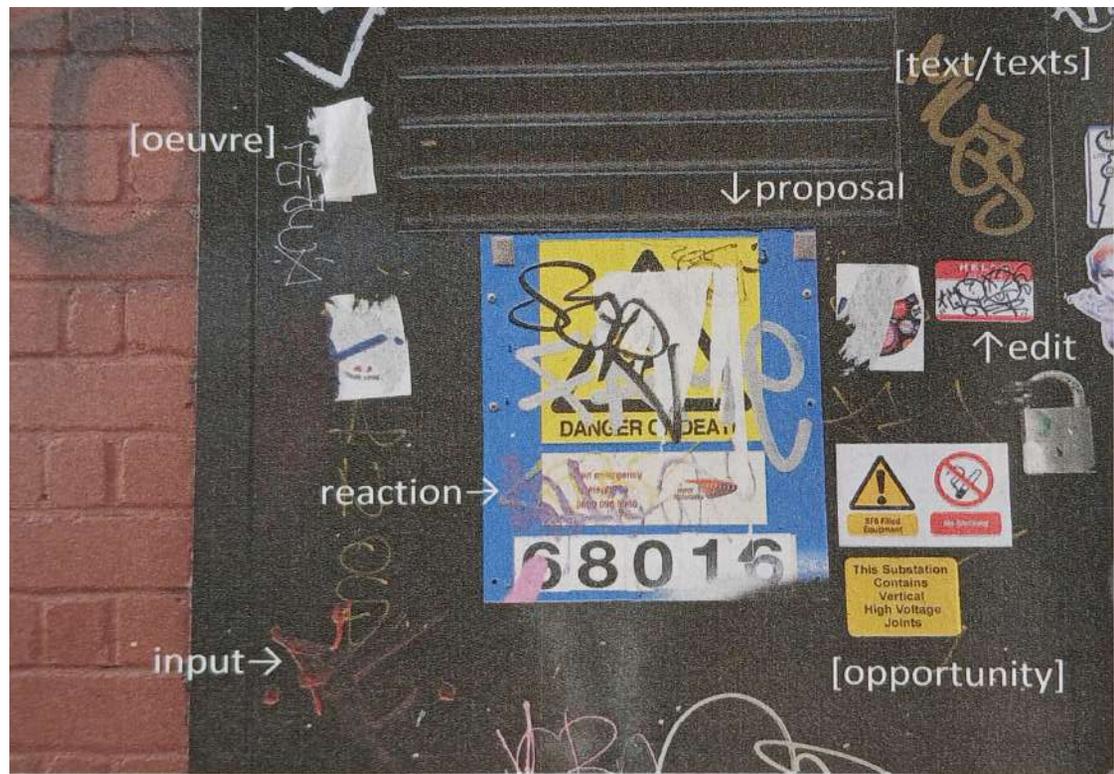
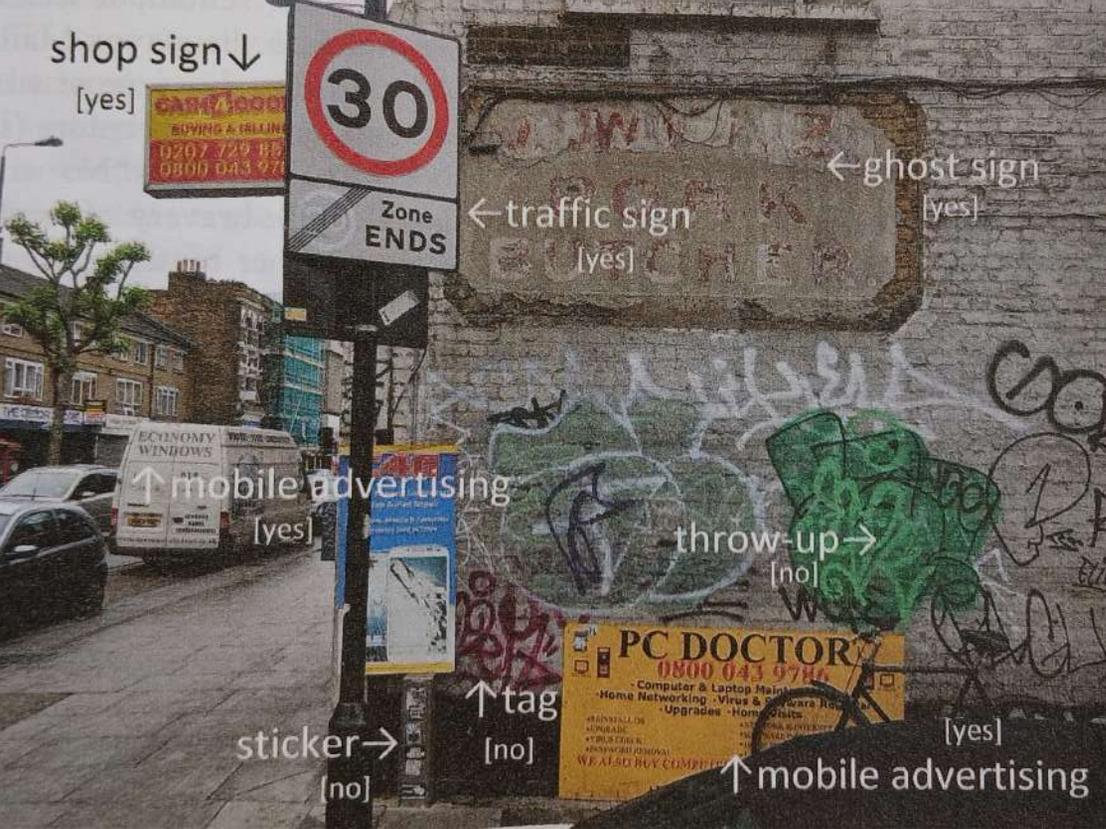


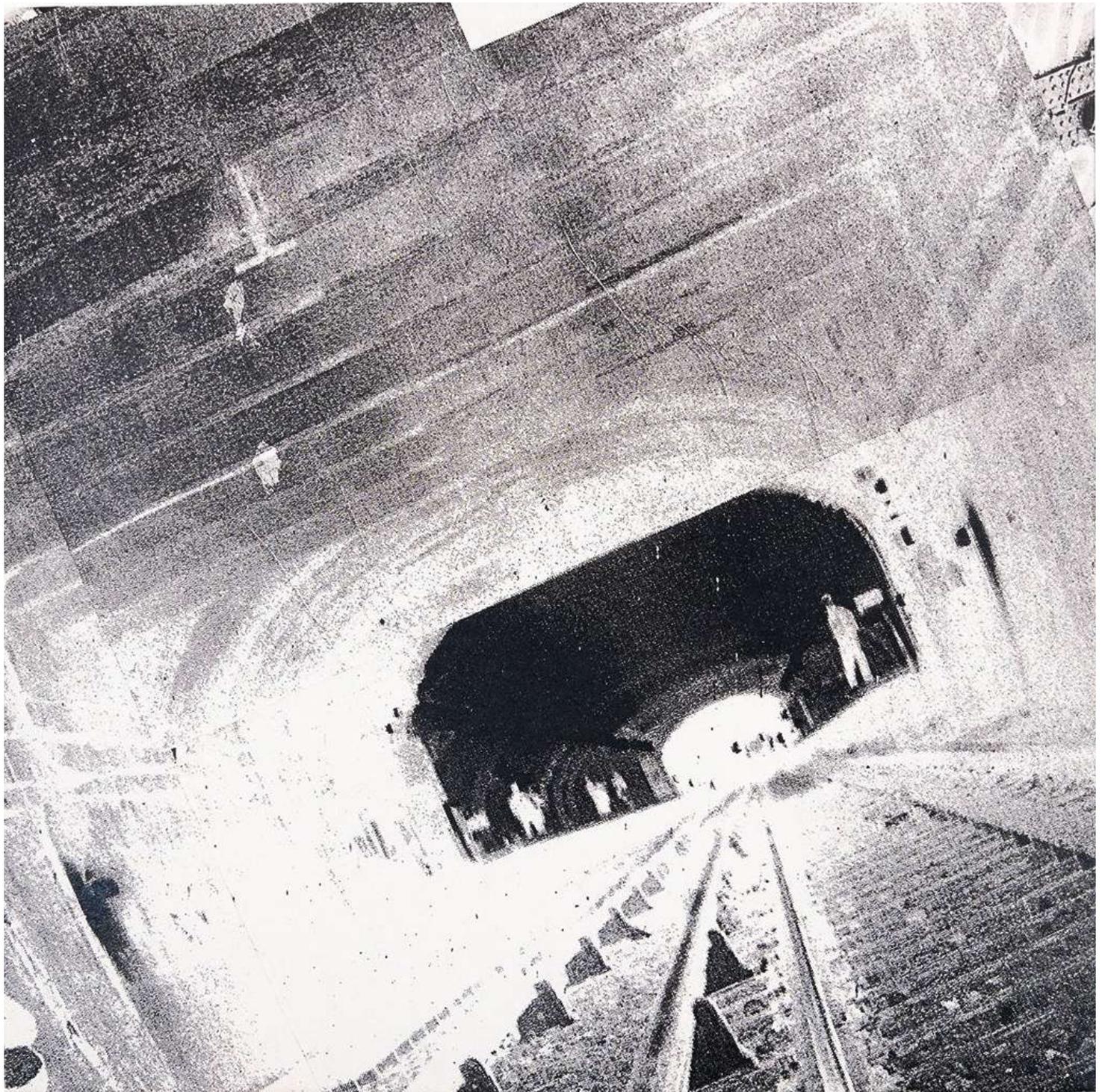
Le livre "Urban Surfaces, Graffiti and the Right to the City" de Sabina Andron, propose une analyse innovante des surfaces urbaines en tant que territoires matériels, visuels et juridiques. L'ouvrage explore comment des éléments tels que les graffitis, les murs vierges, les affiches publicitaires et la signalétique municipale se disputent l'espace public pour y inscrire leurs valeurs. Andron introduit ainsi une nouvelle discipline, les "surface studies" (Note 2), et plaide pour la reconnaissance des surfaces comme des espaces partagés où se jouent des enjeux de justice spatiale et de droit à la ville.

scribbles | blobs | meaningless marks



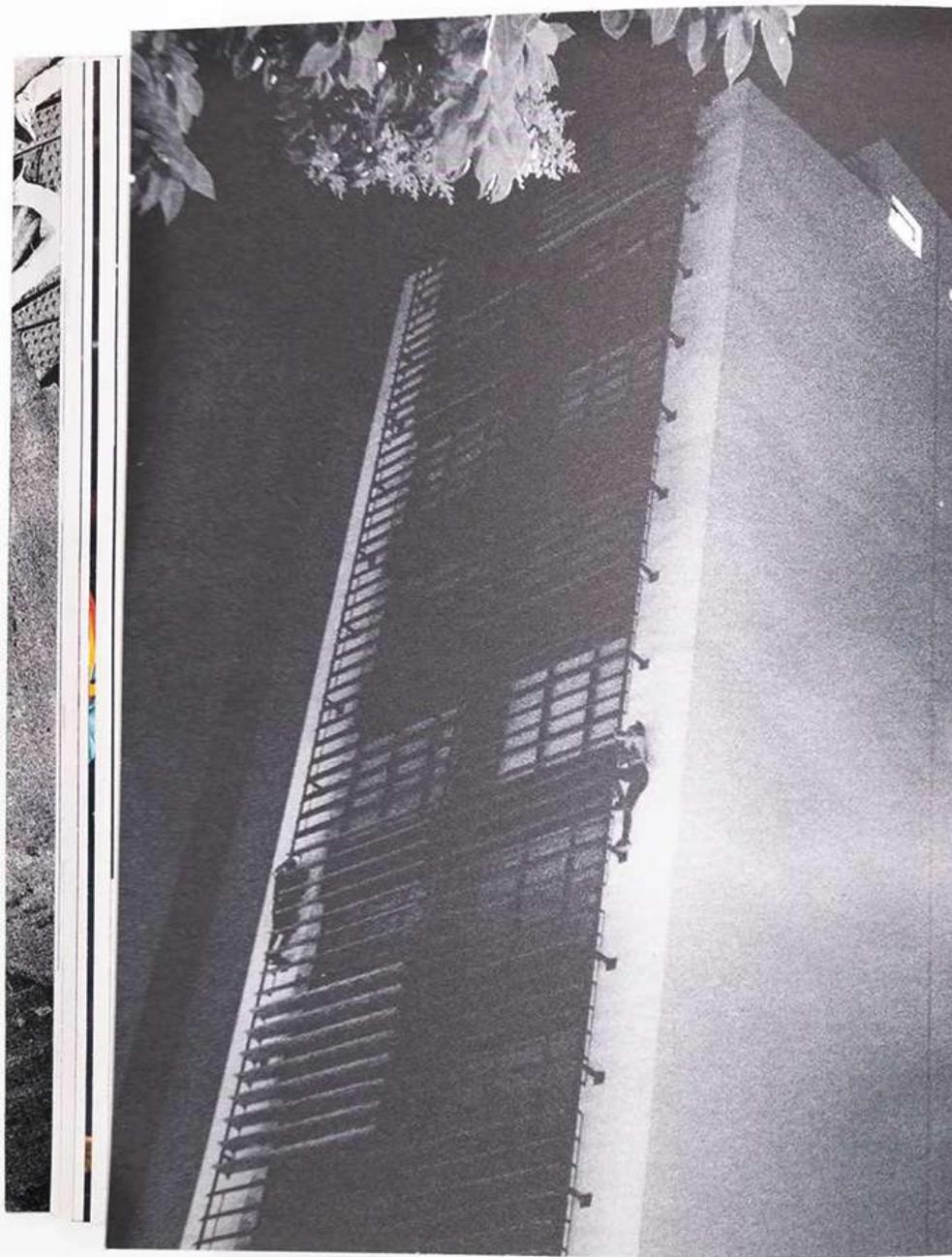
Pour elle, les surfaces ne sont pas neutres, elles reflètent des interdictions des choix et des messages. Elle pose la question : qui décide de l'apparence des villes ? De nombreuses illustrations (ci-dessous) permettent de déchiffrer et de "lire" ces surfaces à la manière d'un graffeur et de la façon dont il voit le mur dans sa volonté de se trouver une "place".

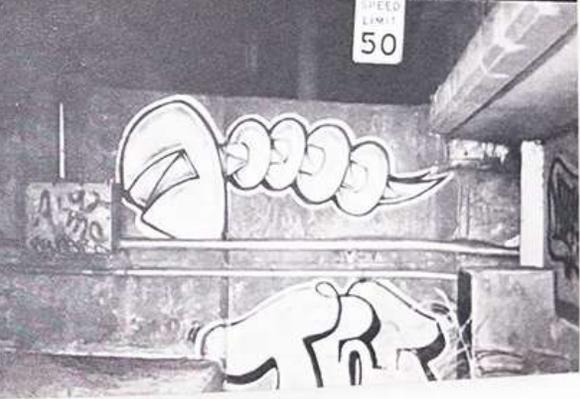
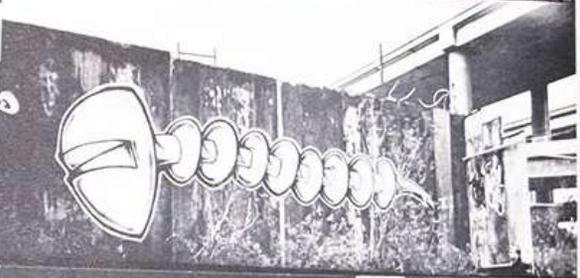
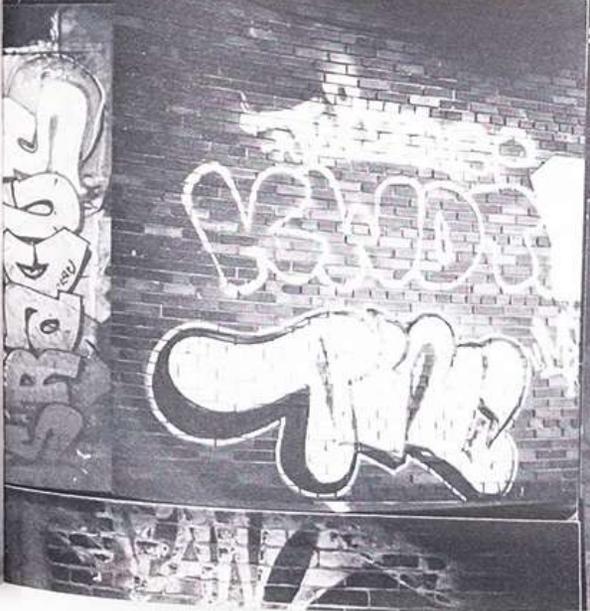
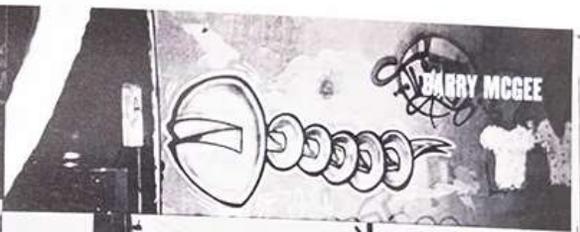




“Des murs coupables aux carrosseries plus ou moins plastifiées, le graffiti fait corps-à-corps avec les recoins, les ruines, la crasse, les impasses. Le vandalisme est un soin, le graffiti agit comme une enluminure venue illuminer les surfaces négligées, oubliées, malfamées, mortifères et affamées.” - Emmanuelle Kouchner, “Au Nom du Nom, Les Surfaces Sensibles du Graffiti”

Le livre “Au nom du nom. Les surfaces sensibles du graffiti”, dirigé par Hugo Vitrani et sorti chez Delpire & Co en 2024, propose une façon originale de regarder le graffiti, à travers des photos et une approche presque poétique. Il réunit les travaux d’une quarantaine d’artistes, anciens comme nouveaux, pour donner une vision variée et personnelle de cette pratique urbaine. Ce livre a été réalisé en lien avec l’exposition également intitulée “Au nom du nom. Les surfaces sensibles du graffiti”, organisée par le Palais de Tokyo et les Rencontres d’Arles. L’exposition présentait certaines œuvres du livre, permettant aux visiteurs de plonger visuellement dans l’univers du graffiti. Cet ouvrage très complet m’a permis de découvrir de nombreux photographes, leur approche esthétique et morale du graffiti ainsi que d’autres installations vandales et/ou clandestines dans plusieurs villes comme Los Angeles, Sao Paulo, Londres et Paris.







Action : Une action désigne un “plan”, une mission vandale menée par une ou plusieurs personnes.

Buff : En anglais le mot buff signifie une couleur jaune/beige. C’est cette même couleur qui est souvent utilisée par les sociétés de nettoyage pour repasser ou repeindre des graffitis. Dans le jargon du graff, buff signifie justement se faire supprimer son graffiti par le “buff man”, un agent de propreté.

Crew : Un crew est un groupe de graffeurs pouvant être militant (Ultras PSG par ex), ouvert (n’importe qui s’identifiant au groupe peut poser le nom du crew ex : EO), ou juste un groupe d’amis. Certains sont mondialement connus (ex : 1UP), d’autres ne dépassent pas les frontières de leurs villes voire de leurs quartiers. Un graffeur peut faire partie de plusieurs crews, consolidant la renommée de celui-ci et renforçant son sentiment d’appartenance, primordial dans la micro-société du monde du graffiti. Le crew d’un auteur est souvent mentionné à l’intérieur ou à côté d’un graffiti mais peut aussi avoir son propre lettrage, souvent imposant, grâce à l’effort commun de ses membres.

Graff : Un graff est un mot “fourre-tout” qui englobe tous les types de marquages faits à la bombe, au rouleau, au stylo...Un graffeur est l’auteur de ces marquages.

Pièce : Une pièce est un graffiti comportant des lignes droites et/ou courbées, plusieurs couleurs, ombrages et reliefs. Les lettres sont lisibles et structurées. C’est une des premières formes de graffiti contemporain avec les tags.

Rappel : Graffiti généralement vertical, effectué en suspension sur une façade d’immeuble.

Rouleau : Le rouleau est un autre moyen économique et direct de gagner en visibilité. Il s'agit d'une perche à laquelle on accroche un rouleau, permettant ainsi l'accès à des surfaces plus élevées. Cet outil permet d'avoir une vitesse de couverture rapide.

Street art : Dans le monde du graff, le street art est un embranchement reconnu du graffiti. Des artistes se font payer pour exécuter leurs œuvres et la mairie leur attribue des emplacements afin de décorer la ville. Cependant, très peu, voire aucun des graffeurs ne se revendiquent pas comme des artistes tels quels, bien que leur approche à la discipline reste réfléchie et identitaire. À leurs yeux le street art représente le graffiti au service de l'ennemi comme les riches acheteurs de galerie par exemple. Le graff étant au départ un acte de révolte et de non-conformisme, se transforme en art contemporain, sujet à la spéculation, au service d'une bourgeoisie dénigrant les valeurs du graffiti même.

Throwup : Un throwup, du verbe anglais "throw up" (vomir), appelé aussi "bubble" est un type de graffiti aux lettres rondes et difficilement lisibles. Fait pour être exécuté rapidement, généralement avec deux couleurs il est facilement modulable pour les différents types de surfaces. C'est un style qui a vu le jour à New York dans les années 90'.





LOVE ART /
HATE DRUGS

ENOUGH
WORDS

rouleau

wildstyle

rappel

street art rouleau

Piece

BUN

ANER



*
MON
999
MENTAL
VEG

ARISE
DEAD
KID
METHUEN

215
210

215
210

Tag : Écriture stylisée réalisée au feutre, crayon, acide, bombe, tipp-ex (etc..) n'ayant pas de taille conventionnelle. On peut parler de "one-line" quand ce dernier est exécuté d'un seul et unique trait. C'est la forme la plus répandue de graffiti contemporain et la manière la plus rapide et économique de mettre son nom sur une surface.

Toy : Le mot toy peut avoir plusieurs définitions et est souvent utilisé pour définir une oeuvre comme "moche" ou mal exécutée. Le verbe "toyer" signifie repasser d'un tag ou d'un graff, le graffiti de quelqu'un d'autre en le laissant visible, de manière à provoquer ou à signaler un mécontentement vis-à-vis de son placement. C'est un geste assez peu répandu mais qui a toujours existé, considéré par les graffeurs comme le summum du manque de respect. Il existe cependant une notion de hiérarchie entre les graffitis ; un throwup peut aller par-dessus un tag, une pièce par-dessus un throwup et enfin, un "blockbuster" peut remplir la totalité de l'espace disponible. Avec le temps, le graff étant un art purement éphémère, quelqu'un finira par taguer sur un blockbuster et le cycle recommencera. Le mot toy peut aussi définir un débutant, à qui l'on reproche de ne pas avoir passé assez de temps à dessiner avant de s'exposer dans les rues.

Wildstyle : Le wildstyle est un stade avancé d'une pièce, où les lignes se mélangent, où la lisibilité n'est plus une priorité et où le "style" prend le dessus. Souvent caractérisé par des lignes agressives et parfois organiques, des couleurs vives attirant l'œil. C'est un type de graff très apprécié par les street artists, opérant sur des surfaces légales, car ces derniers sont longs et complexes à réaliser.



INDUSTRIAL ELECTRICAL SUPPLY CO.

718)386-7010

FAX (718)386-7098

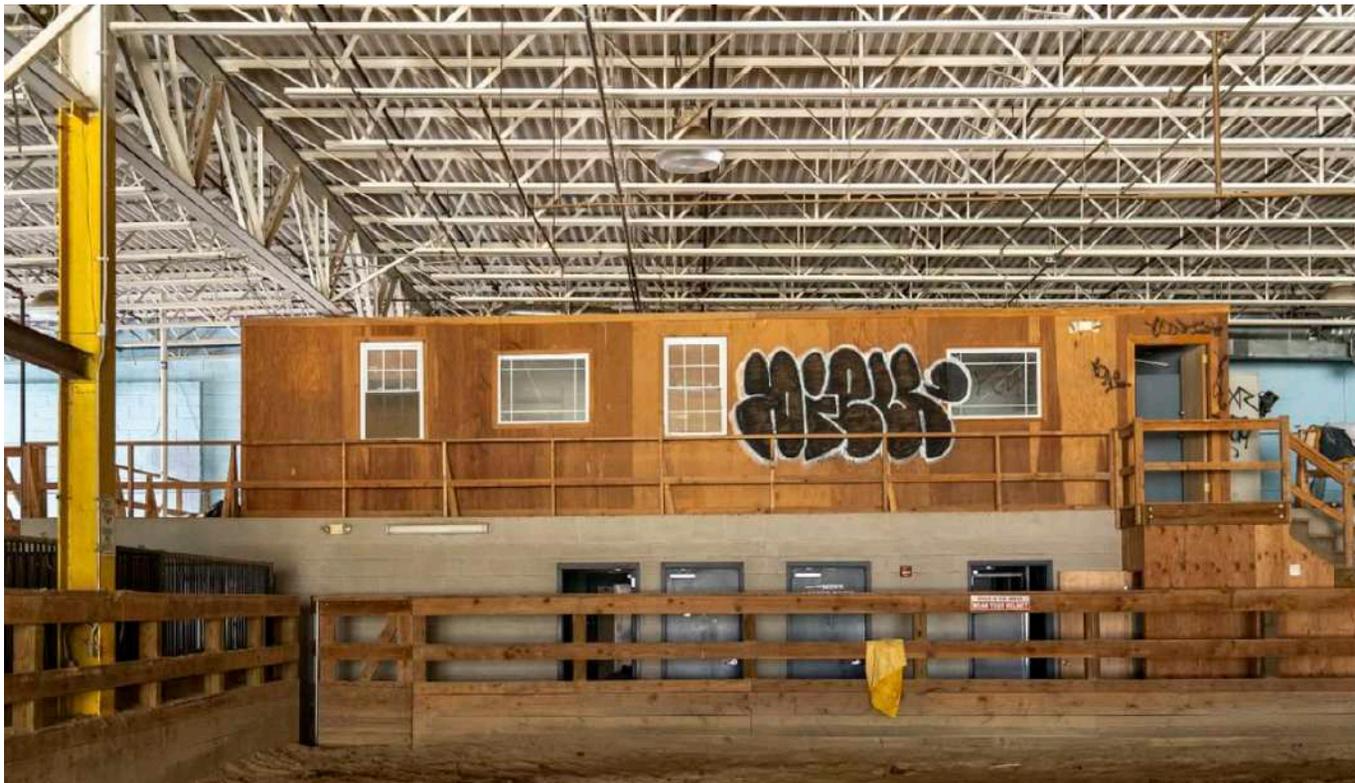
SOLO RYOK

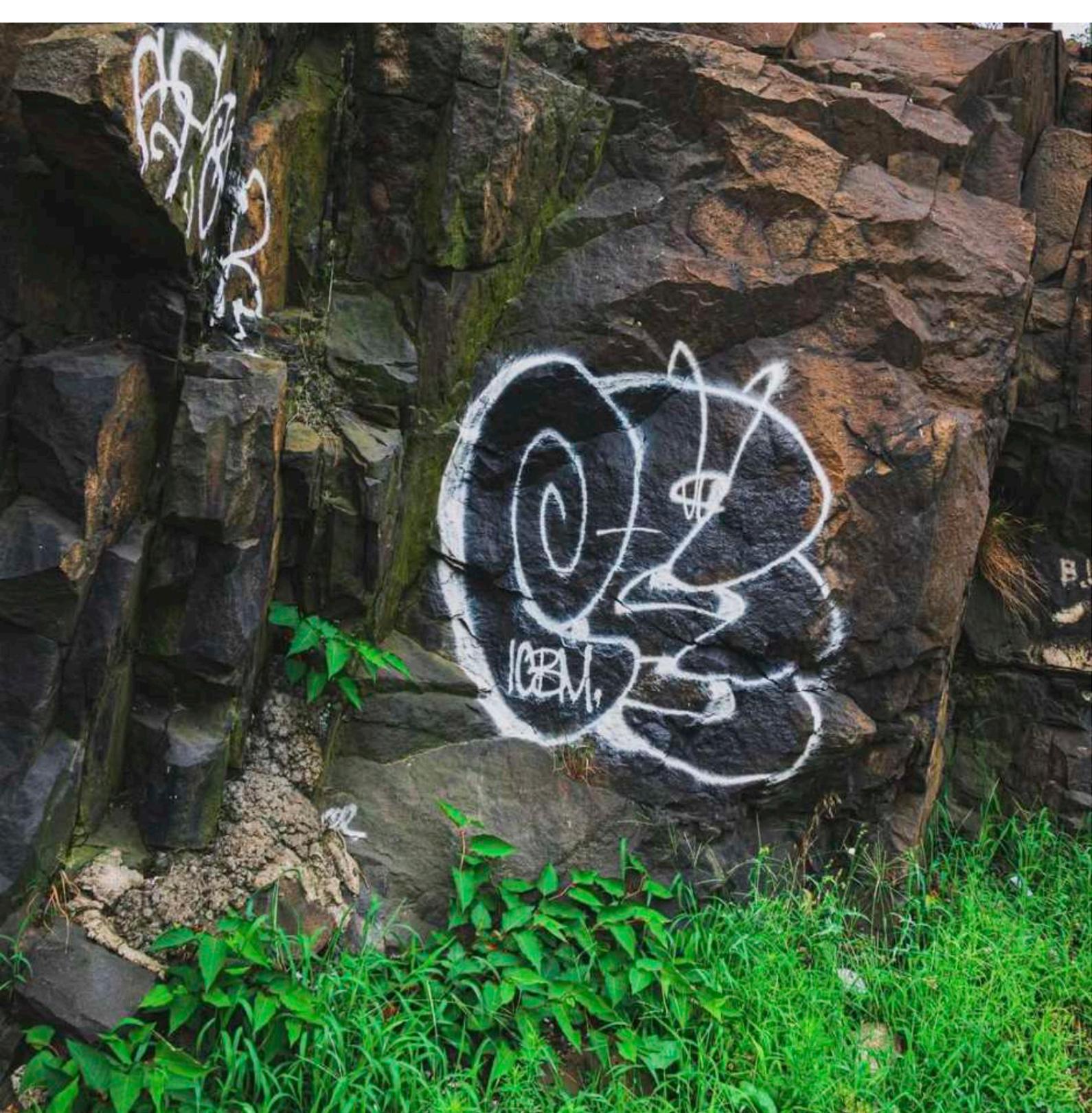
Blue graffiti tag with black outline and internal details.

Light blue graffiti tag with black outline and internal details.

CAUTION
FIRE
Hazardous
Materials
Keep Out
No Smoking
No Open Flames







SURFACES MIRROIR

La surface comme reflet des motivations personnelles du graffeur.

Reconnaissance, risque, défi et prestige.



“[...]les surfaces très visibles sont également préférées. Les graffeurs, comme les artistes, veulent mettre en valeur leur travail.”, Project for Public Spaces, “Graffiti Primer”, 2008







Dans le graffiti, la visibilité rime souvent avec l'inaccessibilité, risque et en aboutissement, à la reconnaissance (ex. métros, trains, toits, rappels...). Le risque, relié à la rapidité peut donner naissance à des nouveaux styles (ex. throwups). Un graffeur choisit souvent une surface en fonction de sa visibilité. Un mur bien exposé dans un quartier passant, un train, un pont ; ce sont des supports qui assurent que le message ou le style sera vu. Le support devient ainsi un amplificateur de l'intention. Par ailleurs, quand la surface est illégale (comme un train, une façade privée, un monument), elle devient aussi un terrain de défi. Le graffeur prend un risque, et ce risque fait partie de l'œuvre elle-même : cela raconte quelque chose de son audace, de sa posture face à la loi, à l'autorité, à la ville.











BARBO

BARBO

BARBO

BARBO

Le choix du lieu, un acte revendicatif et provocateur.

“De nombreux répondants affirmaient qu’il existait des tabous éthiques concernant les surfaces sur lesquelles il était acceptable d’écrire. La nature précise de ces surfaces et lieux tabous variait, mais incluait : les propriétés résidentielles appartenant à des personnes âgées ; les églises et les cimetières ; les vitres ; les voitures ; les monuments aux morts ; et « tout ce qui est naturel » (comme les arbres). De nombreux graffeurs se plaignaient que la soi-disant « jeune génération » montrait moins de respect pour ces tabous culturels.”, Mark Halsey et Alison Young, “Our Desires are Ungovernable”, Research Gate, 2006

Peindre sur une école, une friche industrielle, un mur d’autoroute ou un bâtiment historique ne veut pas dire la même chose. Le lieu choisi peut porter un message : critique sociale, protestation, hommage, revendication. La surface porte l’histoire, et le graffeur joue avec.

Marquer son territoire, imposer son nom.



AINEMENT







“Le Toy est un terme ambivalent, décrivant dans le mouvement graffiti à la fois le non-initié, incapable de produire une matière appréciable et à la fois le geste de saborder une oeuvre concurrente.[...]A cloche pied entre la violence et la désuétude le toy génère et suscite convoitise, il est l’impalpable bruit de couloir fascinant du graffiti“, Collectif PAL, “TOY”, 2014



NICOLAS

NICOLAS

NICOLAS

NICOLAS





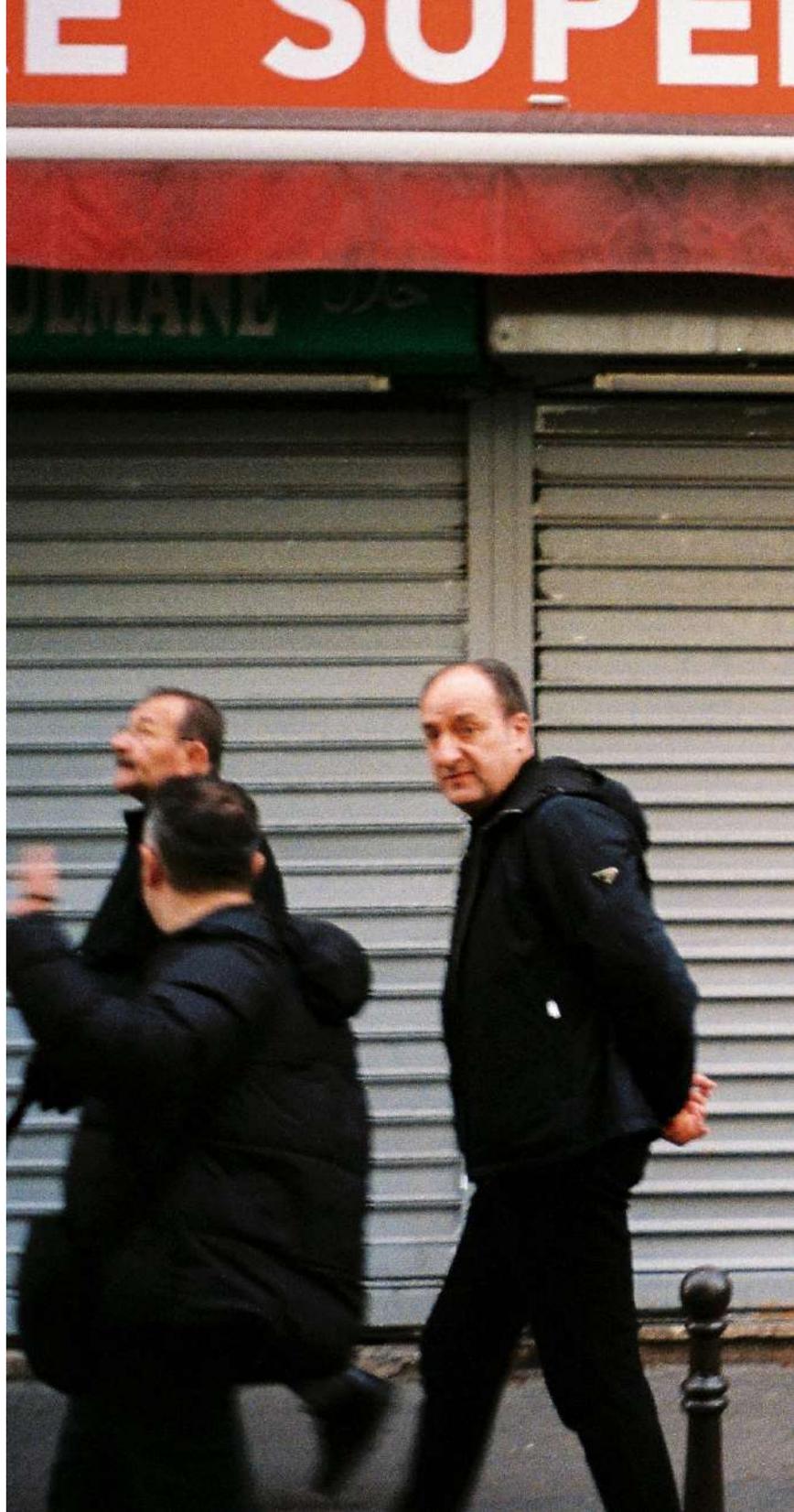


Le graffeur et la surface vierge.

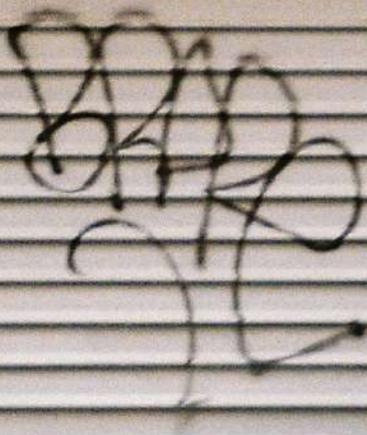


“Les graffeurs perçoivent le paysage comme un ensemble de surfaces en attente d’être taguées de leur nom. (...) Un mur uni est considéré comme « ennuyeux », un espace négatif, et donc comme une surface à remplir ou à « animer ». (...) Il existe des surfaces plus ou moins propices à l’écriture. Le graffeur qui tague à plusieurs reprises un mur régulièrement repeint par les autorités sait par expérience, qu’il y a de fortes chances qu’un rouleau soit utilisé pour le ramener à un état « impeccable » (généralement blanc).” Mark Halsey et Alison Young, “Our Desires are Ungovernable”, Research Gate, 2006





RIVIMARCHE







R10

PARKING
VELO DISPO
12.5

EXCEL COURSES

R10

P. MONTAIGNE

ESF



TANG FRERES 陳氏





“ (...) un bâtiment ou un site bien entretenu attire moins de graffitis, tout simplement parce qu’une apparence propre indique au graffeur que sa création ne durera pas. L’élimination rapide de tout graffiti envoie le message que le vandalisme ne sera pas toléré et que la direction a le contrôle.”, Project for Public Spaces, “Graffiti Primer”, 2008



Cadre et matière

Ceux qui pensent, ceux qui peignent, ceux qui nettoient.

Ceux qui pensent. La matière et l'outil.







Acide, pulvérisateur, extincteur, bombe de peinture, dripper, typex, chaque surface possède sa propre matière, sa propre texture, et son propre médium. L'acide pour les vitres, l'extincteur et les pulvérisateurs pour les surfaces moins faciles d'accès et en hauteur, le rouleau pour des fonds, le spray la brique, le Typex pour des surfaces rugueuses et le dripper pour des surfaces plus lisses. Le DIY, "Do It Yourself", a une grande importance dans le graffiti. L'apparition de nouvelles surfaces anti-graffiti comme par exemple des vinyles protégeant les vitres, des matières rugueuses incrustées de sable sur les panneaux et boîtiers électroniques, ont donné aux graffeurs un nouveau défi consistant à trouver le meilleur outil, qui permet-



-terait de contourner ces limitations. Certains graffeurs construisent leurs propres bombes, sabotent des extincteurs, détournent des objets de jardinage comme des pulvérisateurs, ou encore fabriquent eux-mêmes leurs feutres à encre, utilisant tout ce. Dans son milieu, le graffeur se démarque ainsi avec son propre outil et ses propres surfaces de prédilection. Il est rare de trouver un auteur polyvalent exerçant sur toutes les surfaces mais il est bien plus commun d'observer des graffeurs se cantonner à un certain style lié à un certain outil et un certain type de surface. Il est donc plus facile de les reconnaître en un coup d'œil une fois que l'on connaît leurs modes opératoires et styles individuels.

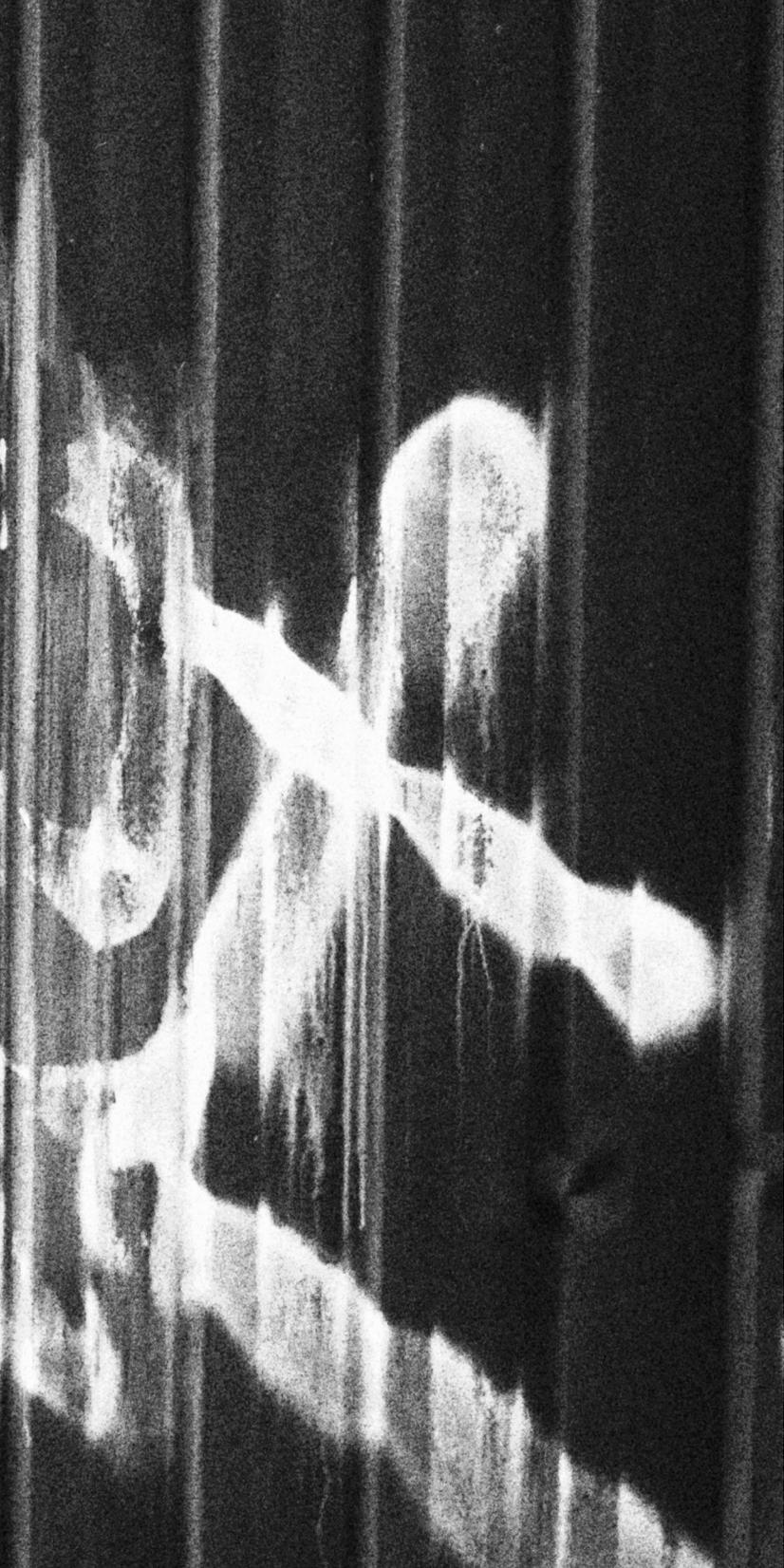












“Enlever un graffiti relève donc d’une question de tempo : il s’agit de trouver le bon rythme dans la coordination gestuelle, ainsi qu’une alternance proportionnée entre les produits de nettoyage et les réactions qu’ils sont susceptibles de provoquer entre le graffiti et sa surface.”, Jérôme Denis et David Pontille, “The Materials of graffiti removal”, Taylor & Francis, 2024

“Les espaces publics comme les parcs sont particulièrement exposés aux graffitis car, outre le fait qu’ils disposent de surfaces idéales et de peu de gardiens compétents, ils n’ont aucune victime apparente. Les autorités du parc sont considérées comme une entité non identifiable et le coût de leur élimination est censé être supporté par le système plutôt que par une seule personne. (...) Les surfaces lisses et vierges sont les plus souvent ciblées par les graffeurs : murs, panneaux, toilettes et rochers. Plus elles sont lisses et claires, mieux c’est, car les graffeurs pourront utiliser une plus grande variété de couleurs. (...) La présence de graffitis indique au public que personne ne se soucie de l’établissement, ce qui renforce l’impression que les autorités sont désorganisées et manquent de contrôle social.”, Project for Public Spaces, “Graffiti Primer”, 2008





ROMANUS









Ceux qui peignent. Raccords et cadres de rue.



Hormis la texture et l'emplacement, la couleur et forme de la surface jouent un rôle important dans le choix que fait le graffeur au moment de peindre. En accordant les couleurs de son graff avec celles d'une devanture, son oeuvre va interagir harmonieusement avec son environnement. Cela pourrait être un choix purement esthétique, mais il est également stratégique, car la correspondance des couleurs donne s'avantage l'impression que le graffiti contribue à la décoration de la devanture. Il est donc moins probable que ce dernier se fasse repasser par le propriétaire ou par un autre graffeur.



ria Money
Transfer

MIM MULTISERVICES

Internet - Impressions - Photocopies
Déblocage - Réparation - Accessoires Téléphones



COUSCOUS



TACOS



BURGERS



CRÊPES

CHAROI AIS

BOUCHERIE

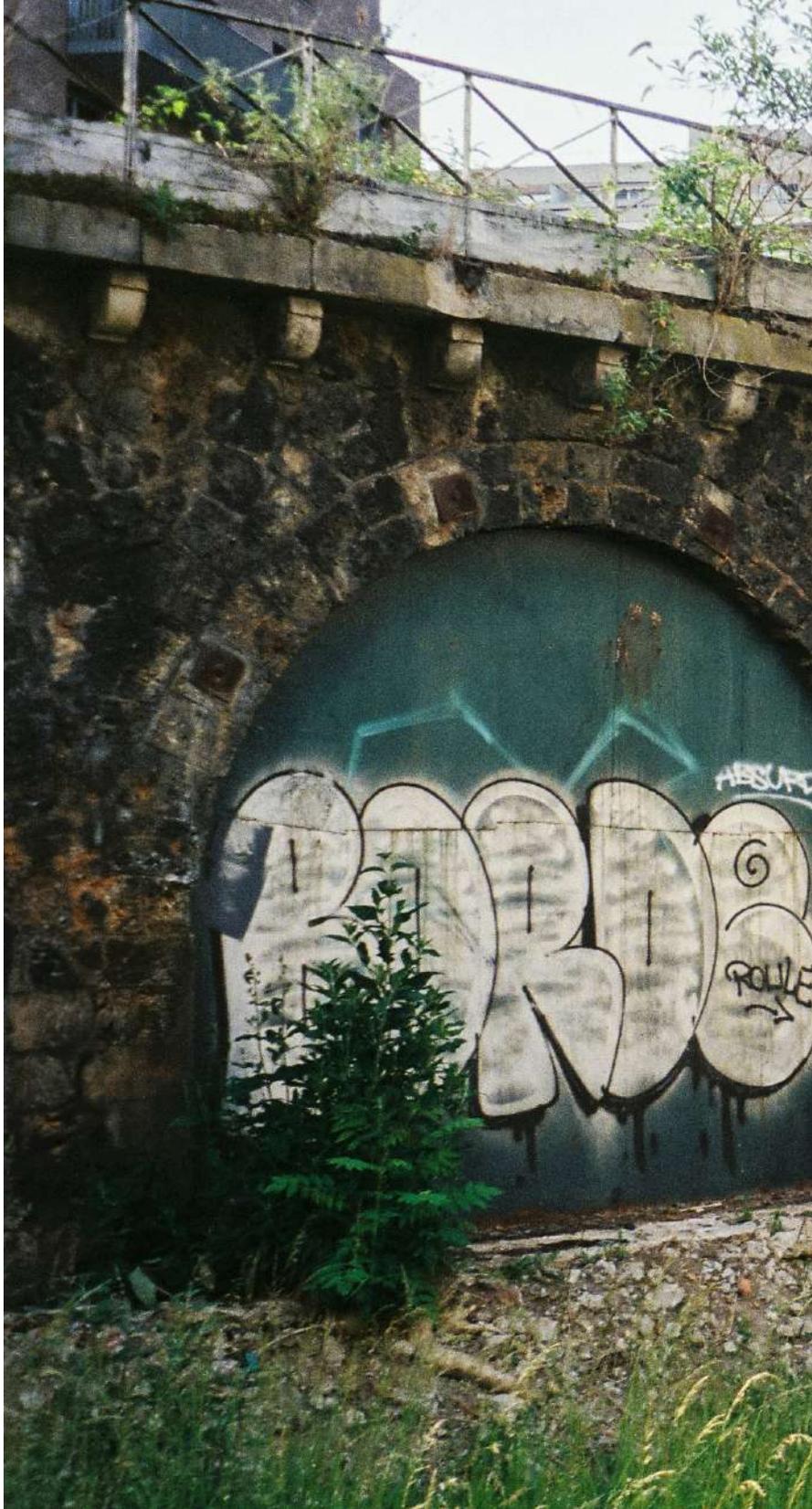
BOUCHERIE





On trouve également dans l'espace urbain des encadrements sauvages, des répétitions de toiles de rue individuelles. Un grand nombre de graffeurs apprécieront occuper ces "cases" en embrassant leurs dimensions pour donner l'impression qu'elles ont été faites pour leurs oeuvres. Il n'est pas rare de tomber sur une succession de ces toiles dans un même endroit. Bien que moins visible, le tag d'un graffeur vient s'intégrer à une initiative commune et ordonnée. L'auteur est d'autant plus motivé qu'il tire satisfaction de sa contribution à cette galerie clandestine.











YAKVA





onca!

BERDI SUGY

intet
GGLER

TO STAND WITH
PALESTINE IS
TO STAND FOR
HUMAN

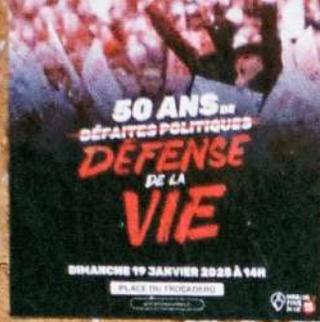
DORE
CHAN

READO
IDSVIC

GRAT

Quand la surface parle

L' Erreur est Humaine: Graffitis inachevés



2020





“Une œuvre n’est jamais achevée, mais abandonnée.” -Paul Valéry



Quand la surface raconte une histoire au spectateur. Les graffitis inachevés sont des éléments intrigants dans le paysage urbain. Loin d'être de simples erreurs ou oublis, ils peuvent révéler beaucoup sur le contexte, la pratique, et même l'état d'esprit du graffeur. Beaucoup de graffitis restent inachevés à cause de l'urgence : sirènes, patrouilles, passants, caméras. Le graffeur interrompt son œuvre pour éviter d'être pris. Ces graffitis «coupés en plein élan» deviennent presque des archives visuelles du danger permanent que représente l'acte illégal. Un graffiti inachevé peut aussi traduire l'hésitation, le doute, la colère, la lassitude ou même l'ébriété.



L'artiste a peut-être abandonné l'œuvre en cours par frustration ou perte de sens. On y voit quelque chose de très personnel, comme si l'on entrait dans l'intimité de son processus créatif ; on le comprend voire on s'y identifie. Pour le passant, le graffiti inachevé est une énigme visuelle. Il oblige à imaginer ce qu'il aurait pu être et ce qui a pu advenir lors de sa création. Cela rend l'œuvre plus vivante encore. On se rend réellement compte qu'à chaque graffiti, il y a un humain derrière avec les mêmes appréhensions, les mêmes peurs, les mêmes doutes que chacun de nous.



DESS

BRASS

SO

KAM1

KLIMATA

(1) ALL CLITORIS ARE BEAUTIFUL

GO VEGAN

NMM

CHL. GES.

EW

Large black graffiti tags on the right side of the image.







L'ETOILE MAC-CHARLES COIFFURE MIXTE

Espace Coiffure, Onlgerie, Perfumerie, Maroquinerie et Bijou Fabtasia
109, Rue Duhesme 75018 Paris Tél: 06 59 72 82 78

20Lame

MASSO

ELIK

STONK # RAMONES #

Large graffiti section featuring pink and white bubble letters and abstract scribbles.



Handwritten graffiti in red and black ink, including the letters 'KOS' and 'WIK'.

FR-164-KF 75



Le spectateur, qu'il soit curieux, indifférent ou opposé, est placé face à une altération de son environnement qui le force à se questionner. La surface devient alors un espace de dialogue, de conflit ou de réflexion entre ceux qui peignent, ceux qui effacent, et ceux qui regardent. De leur côté, les autorités cherchent à effacer ces marques pour garder le contrôle de l'espace public. C'est cette notion de contrôle qui pousse, paradoxalement, les graffeurs à proliférer davantage mais également à prendre de plus en plus de risques physiques et juridiques. Il me semble que plus on empêche une population de s'exprimer, en restreignant ses libertés, ses espaces, en cherchant à la contrôler et à la surveiller, et plus elle trouve des solutions pour s'en échapper et continuer hors cadre légal. De plus, les espaces d'affichage libre comme les "murs légaux" sont de plus en plus restreints et saturés, et les habitants des villes assistent en parallèle à une prise des murs par la publicité. Bien que les stores, camions et devantures restent des propriétés privées, qui décide de qui peut dessiner, peindre ou afficher sur un mur et selon quels critères ? Lorsque l'on efface, qui décide de ce qui part et de ce qui reste et pourquoi ? En quoi l'ordre et le contrôle d'une population se traduit par des murs blancs, dénués de traces de passage et d'interactions humaines ? Les inscriptions de Pompeï, les peintures de Lascaux ou encore les géoglyphes Nazca, nous ont permis de mieux comprendre les modes de vie et coutumes de civilisations aujourd'hui disparues. Ces vestiges du passé sont mondialement admirés pour une raison simple : il nous est bien plus simple de nous identifier à l'auteur via un dessin ou une inscription que via n'importe quel autre médium artistique (car, oui, tout le monde a déjà gravé ses initiales dans l'écorce d'un arbre). Tout d'un coup, on cherche à en comprendre le message, à se demander ce que cet homme des cavernes tenait à nous montrer, ce dont il était si fier, ses chasses, ses mains, symbolisant son existence même... Ainsi les questions que je pose sont les suivantes : pourquoi ne nous attardons-nous pas sur les œuvres de rues de nos contemporains, animés de ce même besoin primaire de montrer au monde qu'ils existent, avec ce même intérêt et ce même œil admiratif ? Qu'est-ce que les surfaces blanches et propres auront à raconter sur nous dans cinquante, cinq cents ou deux mille ans ?



PALESTINA

CIAO
BEDDHA

CROLLA
TORRE
E SPARO
A SEGA

ANHE
SE NON
CROLLA

A
P
N
S

Large white graffiti with black outlines, possibly a stylized letter 'M' or 'W'.

KAHOI

Red graffiti, possibly a stylized signature or name.

White graffiti featuring a stylized face or figure with intricate line work.

Small white graffiti, possibly a signature or initials.

Notes :

1- Le chapitre «Le Langage du Mur» du livre “Graffiti” (1960) de Brassai explore comment les graffitis sur les murs urbains servent de moyen d’expression pour les individus. Brassai considère ces inscriptions comme un langage visuel qui reflète les pensées, les sentiments et les révoltes des personnes qui les tracent. Pour Brassai, ces marques anonymes sont une forme d’art populaire et spontané, témoignant d’un besoin universel de laisser une trace, de communiquer en dehors des cadres officiels, et de s’approprier l’espace urbain.

2- Les “surface studies” de Sabina Andron analysent les surfaces urbaines (murs, vitrines, trottoirs) comme des espaces actifs où s’expriment des tensions sociales, politiques et esthétiques. Elle montre que ces surfaces ne sont pas neutres, mais des lieux de communication, de pouvoir et de conflit, marqués par des gestes comme le graffiti, l’affichage ou le nettoyage.

3- Écrire sur les murs est une véritable tradition pour la jeunesse de Bologne. Historiquement universitaire, antifasciste et communiste, le graffiti y représente un moyen d’expression et de propagande primordial. La majeure partie des graffitis qu’on y trouve sont engagés, dénués de signatures, véhiculant des messages explicites comme des revendications, des hommages ou encore des rendez-vous de manifestation.

4- “Subway Art” (1984), livre culte de Martha Cooper et Henry Chalfant, retrace à travers de nombreuses photographies l’essor du graffiti à New York dans les années 1970 et 1980, en particulier les graffitis de métro. À travers des centaines de photographies, l’ouvrage capture l’énergie, la créativité et les codes nouveaux d’une culture urbaine émergente.

Bibliographie / Webographie :

- Brassai, "Graffiti", Flammarion, 1960
- Robert Kotska, "Visual Languages, Aspects of Graffiti", Visible Languages, 1974 (lien: Aspects of Graffiti)
- Mark Halsey et Alison Young, "Our Desires are Ungovernable", Research Gate, 2006 (lien: 'Our desires are ungovernable': Writing graffiti in urban space)
- Project for Public Spaces, "Graffiti Primer", 2008 (lien: Graffiti Primer)
- Jean Baptiste Barra et Thimotée Engasser, "Anti-Graffitisme, Aseptiser les villes et contrôler les corps", Le passager clandestin, 2023
- Jérôme Denis et David Pontille, "The Materials of graffiti removal", Taylor & Francis, 2024 (lien: The Material Politics of Graffiti Removal)
- Sabina Andron, "Urban Surfaces, Graffiti, and the Right to the City", Routledge, 2024
- Collectif, sous la direction d'Hugo Vitrani, "Au nom du nom. Les surfaces sensibles du graffiti", Delpire & Co, 2024

Images et auteurs :

Couvertures : Pantin, 2025. RIO, XIT, KANAY, EO.

Pages 2 à 8 : Paris 20ème, 2024. LE MEC, NAUSICAA226.

Pages 11 à 13 : Illustrations de l'ouvrage "Urban Surfaces, Graffiti, and the Right to the City" de Sabina Andron.

Pages 14 à 19 : Images du livre "Au nom du nom. Les surfaces sensibles du graffiti", dirigé par Hugo Vitrani, tirées du site de Delpire&Co. Images de Carla Arakaki et compilation d'images de Barry McGee (TWIST 101).

Page 18 : Paris 20ème, 2024. FBA, VAS, BOSEU, COBALTE, ORGIE, C3P, YC, CARTE, FUZER.

Page 21 : Image de Stephan Henseke prise À Berlin, Kreuzberg.

Page 22 : Paris 19ème, 2025. AR87, Groupe d'ultras du club de football croatien "RIJEKA".

Page 24 : @locuality, New York, Instagram, 2025

Page 25 haut : Martha Cooper, New York, "Subway Art" (note 4), 1984.

Page 25 bas : Bruce Davidson, New York, "Subway", 1980.

Page 26 haut : @parispainterz, Instagram, Paris.

Pages 26 bas et 27 : @grafflics, Instagram, New Jersey.

Page 30 : Paris 10ème, 2025. JERAT, JANIK, S2B, ZERAT, YKS, SELIM, NOUGZ, SNOX.

Page 31 : Paris, NOEE, 2024.

Page 32 : Berlin, 2023. DRS.

Page 33 : Paris 20ème, 2025. SERGE, JEVIT, GB, FBS, LUTH.

Page 34 : Pantin, 2025. KORAY, GWAP.

Page 35 : Paris 18ème, 2025. LARV, PITR, LONEK, SAOU, SASYO, RYZE, POST.

Page 36-37 : Paris 10ème, 2025. BARBO.

Page 40-41 : Paris 2ème, 2025. DERAP, W0.

Page 42 : Paris 20ème, 2025. 2CP.

Page 44 haut : Paris 19ème, 2025. FEITO toy par SPOON98.

Page 44 bas : Paris 10ème, 2025. ENZO toy par FANE.

Page 45 : Paris 10ème, 2025. LOCO toy par TURP, GOREY et CRAZE.

Pages 46-47 : Images de Ice of Emity, Bâle, 1990 à 2015. Dégradation d'un Blockbuster et sa rénovation en 2015. FTP par DARE.

Page 48 : Aubervilliers, 2025. BRAPE.

Page 49 : Paris 19ème, 2025. ESKY.

Pages 50-51 : Paris 2ème, 2025. BRAPE.

Pages 52-53 de gauche à droite : Paris 20ème, 2025, KONKE. Paris 19ème, 2025, SALVO. Paris 10ème, 2025, RIO.

Page 54 : Paris 19ème, 2024. LE MEC.

Page 55 : Paris 2ème, 2025. JESUS SAUVE.

Page 59 : Paris 19ème, 2025. ROSE.

Pages 60-61 : Paris 19ème, 2025. EXON.

Page 62 : Paris 19ème, 2025. PEYSA, ADEK, FANE.

Page 63 : Paris 10ème, 2025. DERAPE.

Pages 64-65 : Saint-Denis, 2024. PECHI.

Pages 66-67 : Paris 13ème, 2023. CADET.

Page 69 : Paris 20ème, 2025. PEGAZ.

Pages 70-71 : Paris 10ème, 2025. RECALE, VDP.

Page 72 : Paris 19ème, 2025. SAAB.

Page 73 : Paris 19ème, 2025.

Page 74 : Paris 19ème, 2025. XIT, KARSE, AMER.

Page 75 : Paris 19ème, 2025. GORY, DOKIZ.

Page 76 : Paris 19ème, 2025. 2CP, NENE, LOCKO, HEONE, OZAK, GB, UGLY.

Page 77 : Paris 20ème, 2025. DERAPE.

PAGE 78 : Paris 17ème, 2025. PEVELA.

Page 79 : Saint Denis, 2024. DAONE, BABY, REGA, HIZOP, NOUGZ, WO, JURE, BRAPE, TOLSTOY, GAP, DAGE, REMIO.

Pages 80-81 : Paris 19ème, 2025. BORDE, ALEZE, ZONEK, KIAZ.

Pages 82-83 : Bologne, Italie, 2025. SOAT.

Pages 84-85 : Paris 10ème, 2025. FR3 par DERAPE.

Page 86 : Cadaques, Espagne, 2024. 2PARE, TONER, PEGAZ, TRAMA, HEUR.

Pages 90-91 : Paris 14ème, 2025. NDEK, PE, ZGAR.

Page 92 : Amsterdam, Pays-Bas, 2024. NAMJER?

Page 93 : Paris 2ème, 2025. VAS, CLEBS.

Page 94 : Aubervilliers, 2025. PULSE?

Page 95 : Paris 10ème, 2024. ?, DRAGUE, EDBI, KAT-1, NIMAR, EMMO, SECKU, CES, EW.

Page 96 : Pantin, 2025. SERAT, KARSE.

Page 97 : Paris 19ème, 2025. TLR.

Pages 98-99 : Paris 18ème, 2025. ELY, ZOLANE, NATAS, STACK, RAMONES, BUTER, BOWLER, COMZ, BORAT, THIERRY JASPART, LSP, UOMO, MAYA.

Page 101 : Bologne, Italie, 2025.

Page 103 : Paris 17ème, 2023. PECHI, YKS, MLTB, T6P, ADZE, KAPO.

Page 113 : Paris 17ème, 2023. JIKTE, KTA, RAZEL, WOOK, IOU.

Page 112 : Bologne, Italie, 2025. SARO.





Tout d'abord je voudrais remercier mes parents et grands-parents pour leurs relectures et échanges autour de ce mémoire. Merci de m'avoir fait confiance, de m'avoir soutenu et motivé quand j'hésitais encore à intégrer une école de photographie. Je n'en serais pas là sans vous.

Merci à mes amis, couturiers, photographes, ingénieurs, motards, graffeurs, rappeurs, videastes, skaters... vos passions me passionnent, chacun d'entre vous ajoute un pigment à mon encre. C'est cette même encre qui a écrit ce livre, j'espère qu'il vous plaira.

Merci à mes professeurs dont les enseignements et les conseils ont su lever mes doutes et appréhensions lors de la conception de ce mémoire.

Pensée à Nanni, Nonno, Thibaut.

Case dédié à Léo, Hypo, Ulisse, Mario, Raph, Daly, Jisma, Paul, Ash, Lywen, Lobai, Unsigne, Ulysse, Niels, Simon, Mauro, Gauthier, Phil, Arthur, Victor, Leo, Thomas, Fredo, Elliott.

Merci à Sigfried de l'imprimerie Launay pour son professionnalisme.



**PIERRE, PAPIER, PEINTURE.
CE QUE LES SURFACES ONT À
NOUS DIRE.**

NOE LALANNE BERNAGOZZI